

de rester chez moi, dans l'espoir que je pourrais peut-être prévenir de grands malheurs, en me jetant entre le vainqueur et mes braves bonnets bleus, mais il se faisait déjà tard ; les moments étaient précieux, et il fallut céder aux pressantes sollicitations de ceux qui m'entouraient et qui craignaient, avec raison, que si je tombais entre les mains de l'ennemi, je ne fusse mis en pièces, au premier moment. Je pris donc ma route par les Eboulis.

Je n'ai voulu, jusqu'à présent, vous parler de moi, mon sensible ami, qu'en autant que cela a été indispensable pour vous mettre au fait des événements. Je passerai donc sous silence les aventures de mon voyage, mes pertes et mes souffrances individuelles. De grandes calamités doivent faire taire les plaintes particulières. C'est sur les malheurs de la patrie que nous devons verser des pleurs. Sans doute, un ami et un bon ami, comme vous, y trouverait de l'intérêt, mais je ne veux point interrompre ma narration, non que mes barbouillages soient faits avec ordre et sur un plan convenable, comme vous vous en apercevez bien, en les lisant ; ce que je veux dire, c'est que j'ai voulu entrer, le moins possible, dans les petits détails qui ne se rattachent pas directement aux grands événements, quoiqu'ils en dépendent. Je crains beaucoup que vous ne me trouviez déjà trop long. Je suivrai le plan que je me suis proposé, en vous écrivant les tristes événements qui se sont passés dans mon comté et dont je vais vous continuer le récit.

Les troupes stationnées à Carillon, avec les volontaires et loyaux d'Argenteuil, de Chatham, de Grenville, et les orangistes de Gore, tous, ou au moins la plupart, armés et ammunitionnés par le gouvernement, se divisèrent en deux bandes pour donner sur Saint-Benoît. Le même soir de mon départ de chez moi, une partie de l'expédition bivouaqua dans la baie de Carillon pour déboucher par les Eboulis, et j'aperçus leurs feux, de l'endroit où j'étais arrêté ; l'autre partie chemina par la rivière Rouge et Saint-Hermas.

Le lendemain matin, vendredi 15 décembre, les ennemis ne